

LES SIGNES DE DIEU DANS NOS VIES ET DANS CELLE DE JOSEFA

Nous voyons que sœur Josefa écrit ses notes par **obéissance** et avec beaucoup de répugnance, elle ne demande jamais à relire ses notes. (page 43) : **L'obéissance de Josefa reste le Signe des signes.**

Tout est remis et abandonné à ses Supérieures.

Notre Seigneur : « **Si moi Je te demande une chose et ta Mère une autre, J'aime que tu obéisses à elle, plutôt qu'à Moi** ».

Josefa recherche toujours la vie commune avec les autres sœurs, la vie ordinaire, et lorsqu'elle en est privée, elle en souffre.

Josefa, nous le voyons, ne recherche pas l'extraordinaire, elle n'est pas exaltée.

Dans la nuit du 15 au 16 mars 1927, nous comprenons combien l'expérience de Josefa au sortir de l'enfer est véridique :

« ... je me rendis compte que j'étais vivante et que je pouvais encore aimer Dieu. » Ainsi, **la seule préoccupation de Josefa est d'aimer Dieu.**

Le 14 juin 1921, Notre Seigneur s'adressant à sœur Josefa : « **Cherche aujourd'hui ce qui te coûte et te mortifie, et multiplie pour moi tes actes d'amour.** »

Dans ma vie personnelle, j'ai remarqué que lorsque j'accepte ce qui me coûte, lorsque j'accepte d'embrasser la Croix, eh bien, en définitive, un moment ou l'autre, cette croix devient source et consolatrice ; c'est un signe pour moi.

Le vendredi 14 juillet 1922, sœur Josefa écrit : « Quelle leçon vous me donnez ici, Seigneur ! Dans la tentation et la désolation, c'est à la prière que je dois recourir pour demander le soulagement (...).

Moi-même, j'ai bien souvent remarqué ce soulagement qu'apporte la prière... c'est aussi un signe pour moi.